

## UNE HARPE BABILLARDE DANS LA BONBONNIERE DU CONSULAT.



A plusieurs reprises, certains abonnés des "CONCERTS CLASSIQUES", un brin nostalgique, avaient souhaité que l'on revienne, à l'occasion, profiter de l'excellente acoustique du théâtre municipal spinalien. Vœu exaucé avec la venue de la harpiste Agnès PEYTOUR qui succédait donc à une grande dame de ce mytique instrument, Marielle NORMANN qui a si souvent honoré l'Association en ces lieux.

A vrai dire, la harpe s'accommode merveilleusement à l'environnement architectural et historique de la bonbonnière municipale qui n'a pas trop subi les outrages du temps (ceux des hommes, peut-être?), depuis le Consulat et le début du Premier Empire. Il est non moins vrai que depuis circa 1783, lorsque MARIE- ANTOINETTE donnait le la, l'harpomanie a fait des ravages dans la bonne société de l'époque jusqu'à ce que ERARD, vers 1812, dote l'instrument d'un mécanisme favorisant la virtuosité.

C'est donc sur cette scène, riche en souvenirs dans l'histoire spinalienne, que la jeune Agnès PEYTOUR est venue faire partager les secrets de son magique instrument à un public toujours médusé par l'élégance du geste et l'agilité des prêtresses de ce culte quasi-éolien. Public curieux et jeunes élèves du Conservatoire "GAULTIER D'ÉPINAL" étaient assis au coude- à-coude pour découvrir les arcanes d'un répertoire peu pratiqué.

Un programme assez contrasté, recouvrant chronologiquement, les étapes du développement de la facture instrumentale, depuis les transcriptions de quelques-unes des 600 sonates pour clavecin de Domenico SCARLATTI, en passant par les suites pour luth de J-S. BACH pour aboutir à la grande période harpique du DIRECTOIRE et du CONSULAT. Chemin faisant, Agnès PEYTOUR a fait découvrir deux compositeurs qui, tous deux, ont exploité la particularité d'être à la fois, des virtuoses reconnus et adulés et, en même temps des chercheurs très imaginatifs, soucieux de faire progresser la technique instrumentale et de multiplier les effets spectaculaires des 47 cordes et des pédales de cet ancestral outil à cordes pincées.

Les deux figures, nimbées de prestige sont l'Anglais ELIAS PARISH-ALVARS dont nous avons pu admirer l'élégance de style et la richesse des trouvailles rythmiques ou harmoniques dans sa "SERENADE" d'une modernité inouïe.

Un peu plus tardif, le Belge Félix GODEFROY, lui aussi autodidacte et découvreur ambitieux, des possibilités de la harpe de ERARD, a laissé une abondante littérature personnelle ou empruntée au répertoire lyrique de son temps.

Dans les deux cas, la harpiste est à l'ouvrage! C'est pour elle, l'occasion de mettre en lumière les subtilités des accords dans les passages rapides, la concentration cérébrale dans la préparation

ou l'anticipation des changements de pédales, ou encore les jeux de nuances, selon le cas, des sons étouffés avec le pouce, ou, plus délicats, des sonorités métalliques, cristallines, proches du "Glass-harmonica", obtenus par le jeu "près de la table".

Bravo, Mlle PEYTOUR, pour cette très belle et solide démonstration instrumentale digne d'un master-classe chevronné!

A côté de cet aspect technique toujours intrigant, mais passionnant, la musique pure n'a pas perdu ses droits. Le public a été comblé avec des pages d'une très émouvante tenue poétique que sont les deux essais magnifiques transformés par Gabriel FAURÉ: le poème de VERLAINE "Une châtelaine en sa tour", et l'admirable "IMPROMPTU" opus 86, qui fut un morceau de Concours officiel mais aussi un délicat "Péché de la vieillesse" comme avait dit ROSSINI!

Deux pages très expressives complétaient le choix de Agnès PEYTOUR : une sonate alerte et babillarde de Giovanni-Batista PES CETTI, et une composition rayonnante de soleil: la "DANSE ESPAGNOLE" No 5 d'HENRIQUE GRANADOS.

Très belle prestation d'Agnès PEYTOUR devant une chambrée d'amateurs ou de curieux pour qui la harpe demeure un peu le symbole de la féminité, du bon goût, de la virtuosité et du charme discret. Toutes qualités que la jeune femme a su mettre en valeur pour la satisfaction d'un auditoire fidèle à la bonbonnière si chaleureuse en cette veille d'un Noël qui s'annonce très hivernal.

P.J.